

## IRAK : ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE

### 1. A quel type de complot les Etats-Unis sont-ils confrontés selon le Président ? Citez ! Que peut-on en penser ?

Jusqu'ici nous avons vu que de simples conspirationnistes sur internet étaient à l'origine des plus folles des théories du complot contre le gouvernement. Or cette fois, il s'agit du gouvernement qui établit une théorie du complot contre un autre gouvernement en utilisant les mêmes outils qu'un conspirationniste : la manipulation d'informations et de l'opinion publique. Nous allons l'analyser en procédant par paragraphe.

Premièrement, Bush a tenu à rappeler au peuple américain que Saddam Hussein avait signé un accord avec les Etats-Unis, (il aggrave la situation car en réalité aucun vrai accord n'a été signé, juste des menaces communiquées) il y a, lors de ce discours, douze ans. Il souligne ensuite que Saddam Hussein n'aurait pas arrêté d'aller à l'encontre de cet accord. Or, quand le dirigeant politique d'un pays provoque ses adversaires en rompant un accord, les adversaires en question ont le droit de relancer la guerre. C'est ce qu'il se passe ici. C'est par stratégie que Bush a décidé de commencer son discours par cela, cela permet à Bush de diriger l'avis des interlocuteurs vers un chemin tout tracé et réfléchi.

N'oublions pas que moins de deux ans avant, aux Etats-Unis, la population était encore très touchée par les attentats du 11 septembre. Cet événement a fait grandir une haine et une peur gigantesque envers l'Al-Qaïda. Alors, quand Bush avance que Hussein possède "des armes chimiques, biologiques et nucléaires" (1.8-9), Bush utilise alors l'option de la peur pour influencer l'opinion Américaine, ce qui fonctionne car les Américains voient une menace comme celle du 11 septembre.

Bush expose une théorie du complot qui dit que Hussein et l'Irak manigancent contre les Etats-Unis. Pour cela, il utilise des tournures de phrases bien recherchées. Lorsque Bush dit : "Il y a près de trois mois, le Conseil de sécurité des nations unies a donné à Saddam Hussein une dernière chance de se désarmer." (1.14-17) c'est très malin ! Car en effet, l'image des Nations unies est plus que respectée; si même cette institution a tiré la sonnette d'alarme, alors il y a de quoi s'inquiéter, il vaut même mieux neutraliser l'ennemi avant qu'il nous neutralise comme lors du 11 septembre, c'est le discours que tient Bush. De plus "Il n'a fait au contraire que montrer son mépris total des Nations unies et de l'opinion du monde." (1.17-18), il explique ici, implicitement, que le fait qu'il ne trouve rien sur le sol irakien est une preuve que Hussein a caché ce qu'il possédait, et que c'est lui le menteur qui essaye de manipuler les Américains. Il continue de soutenir cette version en disant : "Il appartient à l'Irak de montrer exactement où il cache ses armes interdites...[...] Rien de cela n'est arrivé." (1.25-30) Pour le peuple américain, il s'agit d'une forte provocation lorsque l'Irak agit de la sorte.

Bush continue de déformer l'information en utilisant certaines tournures intelligentes dans son discours. Par exemple, lorsqu'il parle de chiffres, il dit : "Les Nations unies ont **conclu** que[...]" (l. 31 et l. 39) deux fois, et également : "Nos responsables du renseignement **estiment** que [...]" (1.47-48), ces termes sont flous, car il est impossible pour les Nations unies et l'Amérique de posséder ces informations quand elles existent pas, c'est ce qu'on appelle de la spéculation, or ici il s'agit d'un discours officiel où les spéculations n'ont rien à faire. Mais les interlocuteurs ne vont pas s'arrêter sur les détails, plutôt sur les chiffres gigantesques et menaçants qu'il donne : "[...] plus de 25.000 litres de bacilles du charbon - soit suffisamment de doses pour tuer plusieurs millions de personnes." (1.34-36) "[...] 38.000 litres de toxine

botulique - une quantité suffisante pour causer la mort de millions de personnes par défaillance respiratoire.” (l.41-44) “[...] jusqu’à 500 tonnes d’agents neurotoxiques sarin, moutard et VX. Dans de telles quantités, ces agents chimiques pourraient faire un nombre incalculable de victimes.” (l.49-53) etc. Tout cela pour prouver qu’un pays comme l’Irak n’a pas besoin d’autant d’armements, à moins qu’il soit dans l’optique d’attaquer un autre pays. Ce qui est impressionnant, c’est qu’il ne s’arrête pas à l’opinion publique américaine. En effet, Bush parle des attaques par agents neurotoxiques sarin (l.50), alors que 8 ans avant, le 20 mars 1995, le Japon a été victime par des attaques terroristes dans leur métro au gaz sarin, ce qui va avoir pour but d’avoir les Japonais du côté des Etats-Unis.

Les seules “preuves” sont celles de transfuges : “Nous savons par les transfuges irakiens qui vers la fin des années 90, l’Irak avait plusieurs laboratoires mobiles de fabrication d’armes biologiques.” (l. 63-66), or un des transfuges est un homme qui voulait obtenir un permis de séjour en Allemagne plus rapidement que les autres, et a décidé de mentir sur sa vie en Irak en disant qu’il faisait partie de l’équipe chimique qui a permis à l’Irak de développer les armes de destructions massives.<sup>1</sup> Personne n’avait vérifié sa véritable identité avant, or lors de ce discours, on transforme ce mensonge en réelle information.

Jusqu’à la ligne 100, Bush introduit des chiffres et des témoignages tous effrayants pour qu’ensuite, dès la ligne 101, il met un nom sur la plus grande peur et la plus grande haine des Américains : Al-Qaïda. “Des preuves émanant de nos services du renseignement, des communications secrètes et des déclarations de personnes actuellement en détention révèlent que **Saddam Hussein aide et protège des terroristes, notamment des membres d’Al-Qaïda**” C’est exactement à partir d’ici qu’il annonce le type de complot dont sont victimes les Etats-Unis : un complot terroriste, organisé par Hussein, et qui pourrait avoir les mêmes dégâts que le 9/11. Il empêche Al-Qaïda d’obtenir des armes et des ressources s’il met fin à leur “alliance”.<sup>2</sup> Qu’en pensez ? Il utilise encore une fois des preuves pas certifiées, des informations manipulées pour que l’opinion publique américaine et mondiale tombe dans la haine et la peur. Cette information a l’effet d’un drapeau rouge qu’on agiterait devant les taureaux américains, tous veulent protéger leurs familles et leurs vies, et c’est ce que leur promet Bush. Durant tout ce temps, il se fait passer pour un stupide homme, élu malgré lui, qui ne saurait duper le peuple américain tellement il est bête. Or ne serait-ce pas une technique intelligemment orchestrée pour que le peuple américain tombe dans les panneaux ? On ne le saura jamais, mais en tout cas une chose est sûre : ils croient tous à ce complot terroriste qui peut s’abattre sur leurs familles.

Juste après cette phrase, il va droit au but en évoquant le 11 septembre, en imaginant un scénario encore plus sordide : et si cette fois les “pirates de l’air” étaient muni des instruments hyper-sophistiqués qu’a réussi à construire Saddam Hussein ? Il faut réagir et vite ! À la fin de son paragraphe, il essaye d’instaurer une image protectrice du gouvernement en disant : “Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que cela n’arrivera jamais.” (l. 122-124) mais sous-entendu : à condition que vous nous laissiez mener à bien nos attaques.

Il va petit à petit rendre le personnage de Hussein pire qu’il ne l’était déjà, en rappelant, lors du paragraphe qui suit, les actes atroces qu’il avait ordonné à Kurdes. “Ce dictateur, qui est en train d’assembler les armes les plus dangereuses du monde, en a déjà usé contre des villages

<sup>1</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/1-enquete-de-l-obs/20130308.OBS1260/l-incroyable-histoire-du-mensonge-qui-a-permis-la-guerre-en-irak.html>

<sup>2</sup> <https://www.letemps.ch/monde/2003/05/03/george-bush-guerre-ne-prendra-fin-victoire-electorale-novembre-2004>

entiers, laissant des milliers de **ses propres citoyens morts**, aveugles et défigurés.” (l. 125-129) Même si on est d'accord pour dire que les actes qu'ont commis Saddam Hussein ne sont pas excusables, ici Bush profite d'une affaire qui n'a rien à voir avec l'Al-Qaïda pour justifier ses futures missions.

Mais pour conclure; le fait que les Etats-Unis ne trouvent aucune arme sur le sol irakien, ne serait-ce pas plutôt une preuve qu'il n'y a rien ? C'est bien drôle de la part de Bush d'accuser Hussein et son pays de mensonge et manigance, quand lui ment ouvertement à son peuple.

## **2. Quels sont les liens réels entre Al-Qaïda et Saddam Hussein ? Citez ! Que peut-on penser du fait que George W. Bush les associe ?**

Nous savons qu'il n'existe aucun lien réel entre Al-Qaïda et Saddam Hussein. En effet, selon une étude menée par le Pentagone lui-même<sup>3</sup>, basé sur 600'000 documents irakiens et des milliers d'heures d'interrogations, le Pentagone a publié en 2008 qu'aucun lien n'avait existé entre l'Al-Qaïda et Saddam Hussein, le principal argument utilisé par Bush pour envahir l'Irak.

Or quand Bush a dit : “Des preuves émanant de nos services du renseignement, des communications secrètes et des déclarations de personnes actuellement en détention révèlent que Saddam Hussein aide et protège des terroristes, notamment des membres d'Al-Qaïda”, il a enflammé l'opinion publique qui n'a su faire qu'une bouchée de cette information gratuite. Mais s'il l'a fait, c'est pour donner une raison à l'invasion qu'il préparait. S'il n'avait pas mentionné l'Al-Qaïda, il n'aurait certainement pas réussi à toucher le coeur du peuple américain si facilement. La peur les a poussés à encourager Bush dans sa démarche, et c'est notamment par cette spéculation qu'il y est parvenu.

C'était en réalité très bien maîtrisé, et on lui doit bien ça.

## **3. Qu'est-ce que la réception de ce discours, qui a été favorable, nous apprend sur l'opinion américaine ?**

Même si dans l'opinion général Bush est devenu l'un des présidents les plus détesté et jugé le plus stupide des Etats-Unis, il a réussi à duper tout un peuple sur la menace irakienne, notamment grâce au discours que l'on analyse. Comment a-t-il procédé ? Nous allons voir cela maintenant.

La manière dont Bush s'est exprimé, l'ordre de son discours, ou encore les chiffres et preuves qu'il a utilisés, ne sont pas anodine, et c'est ici notamment que l'on peut observer tout son talent à manipuler les gens. On peut lui attribuer pleins de défauts, cependant il a réussi à berner une grande partie du peuple américain. On ne peut pas accuser les Américains d'avoir fait preuve de naïveté face à la guerre en Irak, car beaucoup de peuples face à un discours aussi bien interprété auraient cru à ces mensonges, surtout lorsqu'il s'agit d'un peuple encore touché des récentes attaques terroristes. En effet, Bush a usé de la peur et de la haine, de nombreuses fois, pour pousser les Américains à se lier à lui.

Premièrement, Bush va chercher à justifier cette mission en rappelant que l'Irak a rompu l'accord qu'elle avait signé avec les Etats-Unis après la Guerre au Koweït : “Durant les douze

<sup>3</sup> [http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2008/03/15/l-administration-bush-admet-qu-il-n-y-avait-aucun-lien-entre-saddam-hussein-et-al-qaida\\_1023231\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2008/03/15/l-administration-bush-admet-qu-il-n-y-avait-aucun-lien-entre-saddam-hussein-et-al-qaida_1023231_3218.html)

années suivantes, il a systématiquement violé cet accord.” (l. 6-7). Quand le dirigeant politique d'un pays provoque ses adversaires en rompant un accord, les adversaires en question ont le droit de relancer la guerre, et c'est ce que veut dire cette phrase : on a le droit de les attaquer car ils ont rompu notre accord. Cela va convaincre facilement déjà une partie de la population.

Deux ans plus tôt, les Américains étaient victimes de l'une des plus violentes attaques terroristes, autant dire que la haine et la peur étaient encore toutes fraîches contre l'Al-Qaïda. Alors, quand Bush avance que Hussein possède “des armes chimiques, biologiques et nucléaires” (l.8-9), l'opinion Américaine voit une menace semblable au 11 septembre se préparer, et le président attire facilement plus de 70% de la population de son côté. De plus, en disant : “Il n'a fait au contraire que montrer son mépris total des Nations unies et de l'opinion du monde.” (l.17-18), Bush appelle à la méfiance, car le dictateur de l'Irak cache les armes. Il dit qu'il s'agit de manigances de la part de Hussein, qu'il est en réalité un menteur et manipulateur qui va attaquer le peuple américain comme Ben Laden l'a fait. “Il appartient à l'Irak de montrer exactement où il cache ses armes interdites...[...] Rien de cela n'est arrivé.” (l.25-30) Pour les Etats-Unis, il s'agit d'une forte provocation lorsque l'Irak agit de la sorte.

Il va utiliser des tournures de phrases, et des termes, comme décrits lors de la ligne ... pour que le peuple croit plus facilement à ses propos. En effet, avec des supposées preuves, il va rendre son discours légitime, même si en réalité il s'agit de spéculations, or cela le peuple ne le sait pas encore.

“Ce dictateur, qui est en train d'assembler les armes les plus dangereuses du monde, en a déjà usé contre des villages entiers, laissant des milliers de **ses propres citoyens morts**, aveugles et défigurés.” (l. 125-129) Bush rappelle les actes qu'a commis Hussein contre les Kurdes, ce qui va choquer le peuple américain, car il va se demander : si un homme peut faire cela à son peuple, qu'est-il capable de faire à des gens qu'il hait ?

Toute la structure du discours est très bien réfléchi, car juste après, il va rassurer les Américains en utilisant Colin Powell, le secrétaire d'Etat, une des figures les plus respectées des Etats-Unis, ce qui va avoir pour effet de valoriser ses propos. Les Américains dubitatifs se diront : “Si Powell, l'homme qui de nombreuses fois a sauvé le pays, et qui a toujours montré une image honnête et sérieuse de lui, le dit, alors c'est qu'il faut suivre Bush.” Le président des Etats-Unis utilise réellement toutes les cartes qu'il a en main, car il sait qu'il n'a pas le droit à l'erreur, il doit aller en Irak pour sauver son image.

Les trois derniers paragraphes sont importants. Après avoir présenté les dangers que représentent l'union de l'Al-Qaïda et Saddam Hussein, il va maintenant parler de paix : celle de son pays, mais aussi celle de l'Irak. Car, depuis la Guerre du Vietnam, beaucoup de groupes manifestent contre les guerres à cause des nombreux civils blessés ou tués. Or ici, il dit qu'il veut amener la paix, et protéger les innocents. Ce n'est pas mentionné dans le texte, mais Bush, ainsi que Powell et d'autres personnes chargées de la sécurité américaine, ont décrit au public les nouvelles inventions qui leur permettent de cibler plus précisément leurs attaques et donc d'empêcher les victimes collatérales. Cela rassure donc certains protestants contre la Guerre, et va rassurer le reste la population. “Si nous sommes contraints à faire la guerre, nous combattons pour une cause juste et par des moyens justes, en épargnant les innocents de toutes les manières possibles.” (l.162-166) Il va utiliser le terme “paix” 4 fois dans un paragraphe, et “juste” deux fois dans la même phrase, son discours va plus sensibiliser le peuple s'il a une tournure de “démocratie” à l'aide de termes comme ceux-ci, plutôt que de dictature.

Il va, pour continuer sur la lancée de la bonté des Etats-Unis, dire : “[...] nous apporterons au peuple irakien des vivres, des médicaments, des fournitures... et la liberté.” Il essaie de défendre le terme qui est si important pour les Américains : la liberté, l’un des principes même du American Dream. On dirait presque qu’il essaie de réinstaurer le plan Marshall.

Et pour finir, il va toucher une dernière fois le peuple américain en évoquant Dieu, car n’oublions pas que les Etats-Unis sont très conservateurs et très croyants, et donc touche à tout l’électorat croyant du peuple américain.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Remarque personnelle : quand il parle de Dieu en disant : “Dieu aimant qui est source de toute vie, et de toute l’histoire” l.179-180, cela nous rappelle l’épisode des croisades, où Dieu pouvait justifier toutes les batailles.